



1037  
Marc





Dans  
les  
yeux  
de  
ma  
mère

---

*PHOTOGRAPHIES*

Roger Job

---

*TEXTES*

Marcel Leroy



Who has no imagination has no wings

.....  
*MUHAMMAD ALI :*



Parmi les coureurs  
de l'Ecotrail de Bruxelles,  
Marc Dausimont est allé  
au bout de ses forces  
pour aider les chercheurs  
qui travaillent  
sur la SLA (Sclérose  
Latérale Amyotrophique)  
dont souffre sa mère.



Samedi 29 septembre

Atomium, point d'orgue

d'une belle aventure

.....  
MARC DAUSIMONT :

↳ Une aventure à laquelle je tenais à associer chacun. Sans vous, courir ces 80 km autour de Bruxelles, au profit de la recherche contre la maladie (Sclérose Latérale Amyotrophique) aurait eu moins de sens. Je vous remercie de votre enthousiasme et de vos encouragements qui m'ont soutenu tout au long de cette épopée. Émotionnellement, ce fut sans aucun doute un des plus beaux moments de ma vie. Un instant qui restera dans ma mémoire comme un de ceux qui comptent dans une vie d'homme et, plus largement, dans l'histoire d'une famille. Rayonnante toute la journée, ma maman a pleinement profité de chaque instant. Je suis fier d'elle, de ma famille et de mes amis. Au terme de cette journée riche en émotions, nous avons remis un chèque de près de 15.000 € au profit de la recherche. Une somme qui, si elle n'épargnera pas ma maman, fera sans aucun doute avancer les choses.

↳ En conclusion, j'ai expérimenté cette belle citation de Marcel Leroy: « Tant que tu marches, tu es en vie »... Samedi 29 septembre, je me suis senti vivre plus intensément que jamais.

21.15

▮ 29 septembre 2012, au Heysel, l'Atomium brille comme un phare sur une falaise. À 21h15, le coureur portant le dossard 1037 de l'Ecotrail de Bruxelles sort de la nuit, entouré de compagnons venus terminer avec lui les derniers mètres d'un parcours de 80 kilomètres. Exténué, il franchit la ligne d'arrivée, vérifie son temps sur le panneau lumineux: 8 heures 22 minutes 49 secondes. Trempé de sueur, Marc Dausimont enveloppe de ses bras sa maman et se laisse aller sans parler. La dame âgée se réfugie dans les bras de son enfant. Cette course extrême est un cri qui transcende la journée du 29 septembre 2012. Sur son ardoise magique, la maman a écrit, au milieu de la course, face à la démesure de l'effort mental et physique, les mots « amour fou ».

▮ Ému, le professeur Pochet, responsable du laboratoire d'histologie, de neuroanatomie et de neuropathologie de l'ULB, adresse un merci au coureur et à sa famille ainsi qu'aux anonymes, ceux qui ont donné plus de 15.000 € pour la recherche sur une maladie rare: la Sclérose Latérale Amyotrophique dont est atteinte la maman de Marc.

Mais ces mots ne témoignent que de la fin d'une course dont voici le récit... ▮



## Château de la Solitude

### Auderghem

### Ligne de départ

▮ Planté dans la ceinture verte de Bruxelles, le Château de la Solitude est le rendez-vous des cyclistes et coureurs, à l'heure où les derniers acheteurs de pistolets et de croissants reviennent à la maison. Dans quelques instants, à 12h45, l'envol des participants de l'Ecotrail de Bruxelles brouillera un moment – comme les ondes d'un galet qui ricoche sur l'eau calme d'un lac – la quiétude des parterres et des haies taillées au rasoir. Chaleur bleue, soleil, été indien, couleurs de carte postale.

▮ Parmi les coureurs, Marc, calme, physique épuré, émacié, n'est pas tout à fait pareil aux autres sportifs. Il est animé par un défi qui fait briller son regard, alors qu'il va s'attaquer à une distance de 80 bornes, soit Bruxelles-Liège.

▮ Il fait signe et des gens se dégagent du public pour se réunir sur le perron, le temps d'une photo de groupe. Une dame plus âgée se place à côté de lui. Au-dessus d'elle, un calicot où se détachent ces mots: «ART vs SLA».

En clair, cela donne Aplanos Running Team versus Sclérose Latérale Amyotrophique.

▮ Aplanos est l'entreprise de Marc. SLA est la maladie dont souffre sa maman. Marie-Paule Cartiaux, 75 ans, mère de Marc Dausimont, courbée par le mal qui envahit son corps, ne pliera pas. Elle pense aux autres plutôt que de pleurer sur son sort.

▮ Elle sait que son fils arrivera au terme de la course, au-delà de la peine que cette épreuve implique. Cet engagement a convaincu des personnes qui, en soutenant l'effort du coureur, encouragent les chercheurs réunis autour du professeur Pochet, de l'ULB.

▮ Aujourd'hui, perdu dans la multitude des destinées qui se mélangent dans la capitale de l'Europe, un homme de 42 ans va courir de toutes ses forces pour aider sa mère à sublimer la maladie. Cette course est un cri destiné à interpeller ceux qui ne connaissent pas la SLA. Cette odyssée urbaine transcende l'existence physique de la dame élégante avec son châle rose et jaune et son manteau vert automne.

Réunie pour la photo, la famille prend la forme d'un bloc composé de vingt visages.

▮ La maladie dont souffre Marie-Paule engourdit progressi-

## 12.00

vement les muscles. La dame n'a plus la capacité de parler mais trace d'une écriture alerte des mots sur une ardoise pour effacer très vite ensuite l'encre bleue et avancer dans la conversation. Elle sait écouter et réagit vivement, confie à son fils: «Tu dis un grand merci à tout le monde et au docteur Pochet.»

▮ Parmi les visages, sur la photo, voici Fabienne, la sœur jumelle de Marc; Sophie, la cadette; Eric et Luc, frères de Marc. Plus la bande des enfants, en majorité de grands adolescents, venus soutenir leur bonne-maman.

▮ Rappelant la course, à l'arrière-plan, une coureuse à la longue silhouette pratique des étirements. Les sportifs sont vêtus de tissus légers, qui respirent, couleurs vives, lignes ciselées. Tous portent sur le dos un sac léger contenant de l'eau et des aliments destinés à couper la fringale quand l'effort puise au fond des réserves de l'organisme. Quatre-vingts bornes les attendent, trois ravitaillements cadencant un parcours qui aboutit au Heysel. En sept, huit, neuf, dix ou onze heures, allez savoir, les plus endurants couvriront une distance inhumaine, foulée après foulée, cherchant leur influx dans ce souffle qui s'accorde à la force mentale.

▮ Marc ne part pas seul pour ses premiers 20 km. Discrètement, derrière lui, il y a Fabrice, un ami fidèle, il est aussi un

technicien élancé du kilomètre cent fois répété. Il a les mêmes qualités physiques que Marc mais en ce jour, il met sa foulée au service de Marc comme un ange gardien du rythme à conserver. Cet expert scientifique, spécialiste de la micro-poussière, va aider Marc à garder le cap dans cet océan de tendresse où Marc a le mal de mère.

▮ Derrière quels rêves courent-ils comme des dératés? En chemin, peut-être se rencontrent-ils eux-mêmes. La voie est le chemin, croient les bouddhistes. Se mettre en marche est l'essentiel.

▮ Avant le départ, dernier briefing, rapide survol du parcours et recommandations. Respect du code de la route, des feux, des rails du tram. Dans un ciel bleu inattendu, à la queue leu leu, des nuages à la Magritte méditent.

▮ 12h48. La dame au châle rose et jaune, installée avec ses filles à bord d'une voiture découverte tirée par un cheval gris, autre signe surréaliste, donne le départ. Elle fixe le visage aimé de son fils dans la vague des coureurs qui déferle. Marie-Paule, alors qu'elle descend de la voiture, perd une fraction de seconde l'équilibre. Un autre de ses fils, d'une main ferme, soutient sa mère. Ces gestes-là, presque imperceptibles, comme la course de Marc, disent l'amour d'une famille.

▮

## Forêt de Soignes

### Premier ravitaillement et

### rencontre d'une grande dame

▮ Près d'une maison de brique rouge, une table de pique-nique et des bancs. La maman, un peu lasse, bavarde malgré tout pendant que ses enfants et petits-enfants préparent les sandwiches, fromage, jambon, biscuits, bouteilles d'eau, chips, saucisson, et même une tournée de sucettes. Comme dans tous les repas sur l'herbe, l'atmosphère est légère. La dame âgée, qui ne quitte pas son manteau, est là pour voir passer son Marc. Alors qu'il entame cette épreuve hors normes, il doit boire aux yeux de sa mère qui disent la force de résister.

▮ Comme parler ne lui est plus possible, Marie-Paule laisse courir son écriture bleue, penchée à droite, d'écolière des années 40, sur l'ardoise. Phrase après phrase, de la gravité à la légèreté, elle parle de ses filles, de ses fils, de ses petits-enfants et des compagnons de ses enfants. Tous sont là, avec elle, partageant la rare faculté de rire tout en ayant conscience de la gravité du moment. La maman de Marc aime la conversation, les contacts. Elle est fière de ses cinq enfants, de ses trois fils, de ses deux filles, de ses petits-enfants, de ses beaux-enfants. Fabienne pose sa main

sur le dos de sa maman. Sophie, elle aussi, a ces gestes qui témoignent d'un engagement.

▮ Entre deux phrases sur l'écrêteau plastifié, les adolescents interviennent, rappellent de bons moments, rient, révèlent des petits secrets et leur attachement à leur bonne-maman. Aujourd'hui, Nathan a 17 ans. De la poche de son manteau, Marie-Paule tire une photo de groupe, prise lors du mariage d'Aurélie. À 26 ans, Aurélie est l'aînée des petits-enfants et Guillermo, dix ans, est le plus jeune. Marie-Paule aimait le tennis. Elle souffre de devoir courber la tête sous le faix de la maladie, elle qui allait toujours tête haute. Une allure, une manière d'être dont la grâce pourtant résiste à la maladie.

▮ Marie-Paule s'est mariée, a mis ses enfants au monde, traversé des jours de peine et aussi de joie, et a tenu bon. Elle parle de voyages, des régions que baigne l'océan, mais aussi de rivières et de musique. Surtout Beethoven et Chopin. Chez elle, on entend toujours de la musique classique, disent les jeunes. Régente en coupe-couture, elle n'a guère exercé ce métier mais a façonné des robes pour les mariages et des

## 15.45

déguisements pour les gosses, dont un costume de pingouin, resté célèbre.

▮ À propos de la passion de son fils pour la course, elle dit « Chacun fait ce qu'il veut ». Elle leur a appris la liberté. Et la bonne cuisine. Ses plats chaleureux enchantent ses proches. Du stoemp, de la soupe aux petits pois et, chaque mercredi, ce gâteau dont elle ne divulgue pas la recette mais qui ensorcelle ceux qui y goûtent. Elle aime les beaux-arts, le théâtre, la musique classique et le bridge. N'a jamais triché aux cartes comme elle n'a jamais fait semblant dans la vie. Elle rit en évoquant « Djosef à messe » de Bob Deschamps, chansonnier du Pays Noir. Originaire de Châtelineau, où son père était imprimeur, elle a connu le Charleroi qui brillait encore de tous ses feux. Elle évoque un frère né en 1944. Elle qui aimait rouler en voiture n'a plus d'auto et regrette d'être dépendante. Elle se souvient de l'Opel de son père. Elle a aimé voyager avec son amie Anne, sa voisine, à bord de sa petite Corsa, et ramener du vin de ces explorations de la France profonde. Puis, coupant le fil de ses souvenirs, elle revient soudain à l'essentiel. « J'ai de la chance, grâce à ma famille et à mes amis, à tous ceux qui m'entourent. » Dont le médecin généraliste qui la suit depuis vingt ans. Elle pense encore à sa logopède et à d'autres, impossibles à citer. Au professeur Pochet. Ils sont nombreux ceux qui la soutiennent. Lucide, elle dit qu'aucun

traitement ne peut à ce jour enrayer la progression du mal qui fige ses muscles.

▮ Dépassant son problème personnel, pour aider les autres malades de la SLA, Marie-Paule multiplie les efforts. Elle témoigne devant des médecins, infirmiers et autres professionnels de la santé. À Liège, elle va s'exprimer dans le cadre d'un colloque international. Marie-Paule n'est pas une en femme en sursis, mais une femme en croisade.

Lors de ses interventions, il arrive que le public entende Beethoven avant qu'elle n'écrive sur son ardoise pour un lecteur qui s'adresse à la salle.

▮ Son père a obtenu un premier prix de conservatoire, il chantait les grands airs du répertoire de l'opéra. Elle entend encore sa voix. Au-delà des années.

▮ 15h45. Marc déboule, luisant de sueur, bien dans sa peau et sa tête. Il serre le bras de sa maman, avale une banane, boit un peu d'eau. Ses yeux sont bleus et sa détermination infinie. Il attaque la deuxième étape de son défi, file vers Boitsfort.

▮ Tandis qu'il court, les supporters embarquent dans les voitures pour rallier le Parc Solvay. Au passage, petit bonheur d'une tasse de café à une terrasse de Boitsfort. Ils sont une vingtaine qui escortent la maman serrée dans son manteau, heureuse de ce partage.

▮

Parc Tournay-Solvay, Boitsfort

Deuxième ravitaillement, km 43

16.30

▮ Tentes rouges sous les frondaisons. Sentier brun, ombres et lumières mêlées. Marc a déjà couvert la distance de 43 kilomètres, soit celle du marathon. Il dévore une autre banane, transpire comme une pompe, légèrement marqué mais toujours OK. Il boit un Pepsi. Confie d'un souffle: «Quand tu marches, tu vis; mais là, tu vois, ce que je me sens vivre!» Il a l'air d'avoir rajeuni, d'un coup. En prise directe avec son rêve, Marc le perfectionniste, l'amoureux des signes et du graphisme, concentre sa vie en quelques heures arrachées au train-train du quotidien. Ainsi écrit-il sa vie. Marina, sa femme, va courir la troisième étape, en signe de connivence. Guillermo et Elisa, leurs enfants, voudraient s'élancer, eux aussi. Ils attendent le dernier kilomètre pour suivre leur papa.

▮ Pour la deuxième fois, Marc étreint le bras de sa maman. Il croque quelques chips. La sueur évacue le sel de son organisme. Isabelle, l'épouse de Fabrice dit qu'au-delà de cette limite, c'est le mental qui court. Vient un moment où le corps suit l'esprit. Déjà les coureurs filent vers

l'hôpital universitaire Erasme où aura lieu le troisième ravitaillement. Peu importe, à ce stade, de savoir qui va le plus vite. Le tout revient à progresser vers l'objectif, en puisant dans on ne sait quelles réserves la force de mettre un pied devant l'autre, en tentant de maîtriser le souffle qui se fait court. Bernard, «l'ami parcours», est prêt pour accompagner Marc pour 20 nouveaux kilomètres. Ce spécialiste de l'alimentation durable est une bonne pâte capable de rebondir 100 kilomètres sans en faire un plat. Dans son équipement vert et noir cet érudit du concombre, va aider Marc à se frayer un chemin à travers les champignons et les arbres de la forêt de Soignes. Des feuilles mortes jonchent le sol par endroits et des nuages cheminent au gré du vent qui se balade sans hâte. Doucement la lumière se voile mais c'est ténu. Sur le ring et dans la ville, les voitures emportent leurs cargaisons de gens. La maman de Marc hume l'air de la forêt et sourit. Grâce à Marc, à sa course à travers les bois autour de la ville, elle renoue avec la nature. Elle s'épanouit. ▮

Erasme, Anderlecht

Tournant des 60 bornes

18.33

▮ Les coureurs «run and bike» arrivent au troisième ravitaillement. Il est 17h30. Marc est encore bien loin. Les vélos s'étalent sur les pelouses qui descendent vers la route, en contrebas du Centre Ilya Prigogine, ensemble de bâtiments géométriques. Le soleil ne quitte pas la scène. On apprend que Marc souffre de crampes. Il tient bon, avance quand même, s'accroche. Les uns et les autres, dans le petit monde de ce «trail», évoquent cette course contre la maladie que livre Marc. La maman prend son ardoise, écrit «Amour fou». Elle pose des questions à ses petits-enfants, s'intéresse à leur vie. Ses filles veillent sur Marie-Paule, ses fils sont attentifs. Elle est entourée, comprise, aimée et le perçoit. Cet amour la porte. Bizarrement, ce campus si calme en ce dimanche distille un charme balnéaire. Comme si la mer se trouvait de l'autre côté du talus couvert de gazon. Roger réunit à nouveau famille et supporters pour un portrait de groupe, histoire de ne pas penser à la course qui s'éternise. Fabrice guette l'arrivée de son ami, inquiet.

▮ Le soleil descend sur la ville dont on perçoit la rumeur vague. En attendant, la maman écrit: «Le professeur Pochet m'a dit que vous étiez sensationnels.»

▮ Il est presque 18h45 quand Marc se pointe, fatigué. Un ange passe. Fabrice le dépasse afin de juger son état. En deux foulées, il a compris que les derniers kilomètres s'annoncent laborieux comme une fuite en avant. Fabrice va coiffer son bonnet rouge et courir avec lui la quatrième partie de l'épreuve, comme la première, avec discrétion et beaucoup de solidarité induite. Vite, Marcelo, un ami kiné masse les mollets de Marc. Il a de la peine et le froid s'impose alors que le soleil s'éclipse. Marc serre le bras de sa maman qui restera jusqu'au bout de la course en pensée avec son fils. Il court sans peur parce qu'il sait qu'elle a confiance. À 19h, avec 60 kilomètres dans les guibolles, il redémarre pour 20 bornes. Il a du courage mais il pense que sa maman en manifeste encore plus.

▮

## Parc du Heysel

### Dernier kilomètre vers l'Atomium

▮ Parc du Heysel. Le public s'engouffre sous le chapiteau du cirque Bouglione tandis que les supporters de Marc s'équipent pour l'escorter au long du dernier kilomètre. Le tracé de l'arrivée sinue à travers le parc, monte, descend, exige un ultime coup de reins qui semble ne plus finir. Étranges oiseaux de nuit bariolés de bleu avec leurs anneaux lumineux, les accompagnants dansent d'impatience. La maman de Marc attend au Heysel, avec ses enfants. Temps suspendu. Les minutes s'allongent. Fabrice, qui a son gsm et court avec Marc, donne des informations sur la dernière étape. Souffrant de crampes qui raidissent ses jambes, Marc ralentit le rythme, se force à marcher durant quasi une heure pour repartir en trottinant. Courir 80 bornes n'est pas théorique. Rien n'est couru d'avance. Chaque mètre est une

épreuve pour le corps et l'esprit. Et le corps ne peut toujours suivre l'esprit. Marc souffre. Il court. Il court. Il court. La course lui entre dans les tripes, lui broie les poumons, alourdit ses muscles. Mais il émerge de la nuit pour entrer enfin dans la lumière de l'éclairage public du parc. Autour de lui un noyau d'amitié se forme et fait corps avec lui, tente de transfuser la force de ces copains, de ces enfants, de cette famille, à celui qui est en train de relever le défi. ▮ 21h15, ligne d'arrivée. Marc chancelle, se redresse, regarde sa maman droit dans les yeux et l'enveloppe de ses bras plus lourds que de la fonte. En courant de toute son âme, Marc, qui n'avait pas besoin de trouver les mots, parce que les mères savent, a dit à sa mère qu'il l'aimait, qu'il l'aimait, et qu'elle ne le quitterait jamais. ▮

21.15



12.00

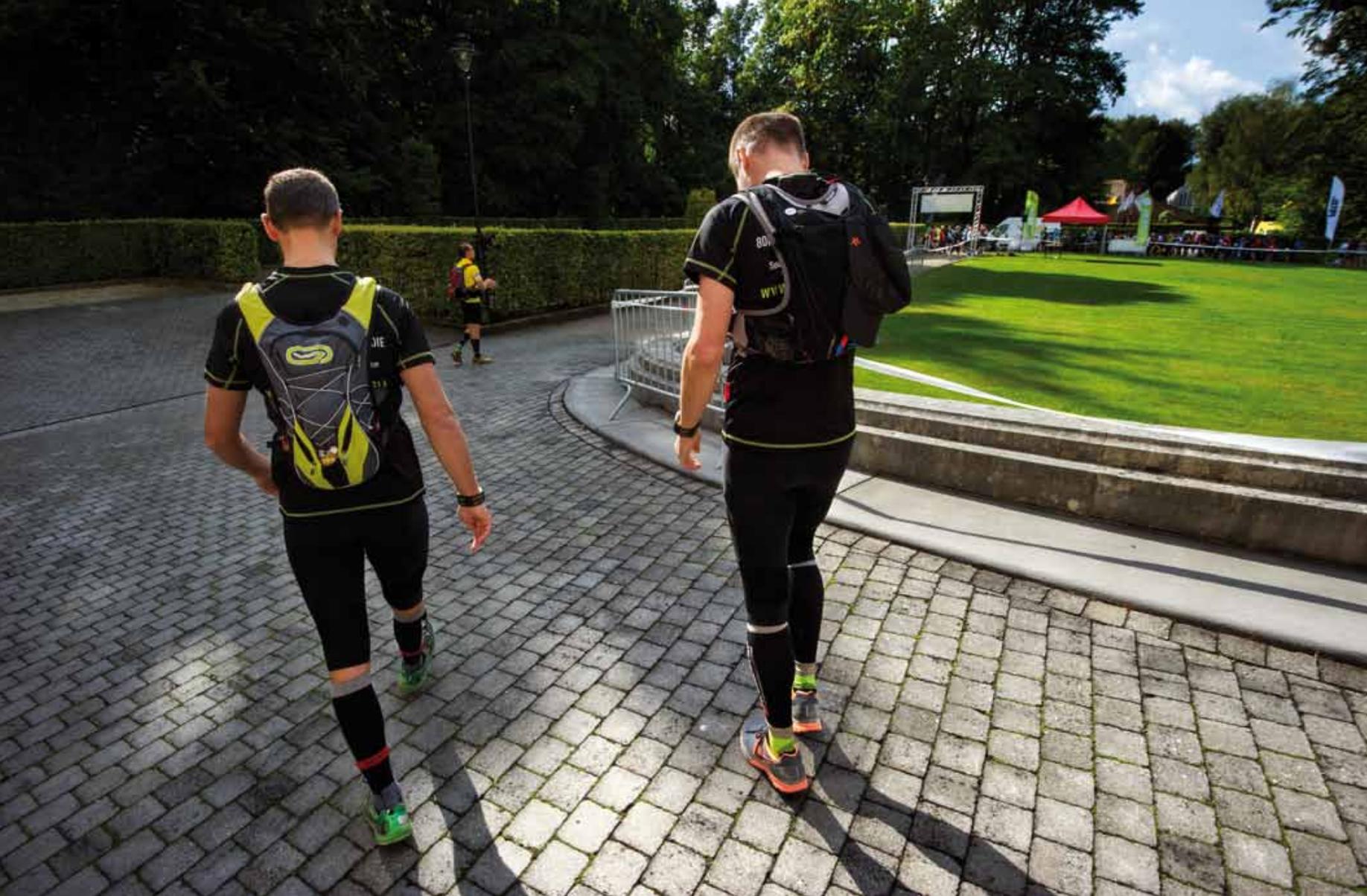




.....  
**ANNE :**

Quelle merveilleuse aventure! Votre maman est fière de vous, je le sais! Je ne suis pas capable de courir 80 km mais serai de tout cœur avec votre maman à la ligne d'arrivée. C'est comme si c'était déjà gagné, mais le plus important est de vous encourager et de vous soutenir! Nous devons donner pour la recherche, nous devons combattre cette terrible maladie. Donnons, donnons!







.....  
*DELPHINE :*  
Je me demande toujours  
pourquoi je reste  
sur Facebook et  
en découvrant le lien  
de Bernard et ton récit,  
eh bien je me dis  
que pour ce genre  
d'initiative,  
ça en vaut la peine.  
Bon entraînement  
et bon défi...



13.00







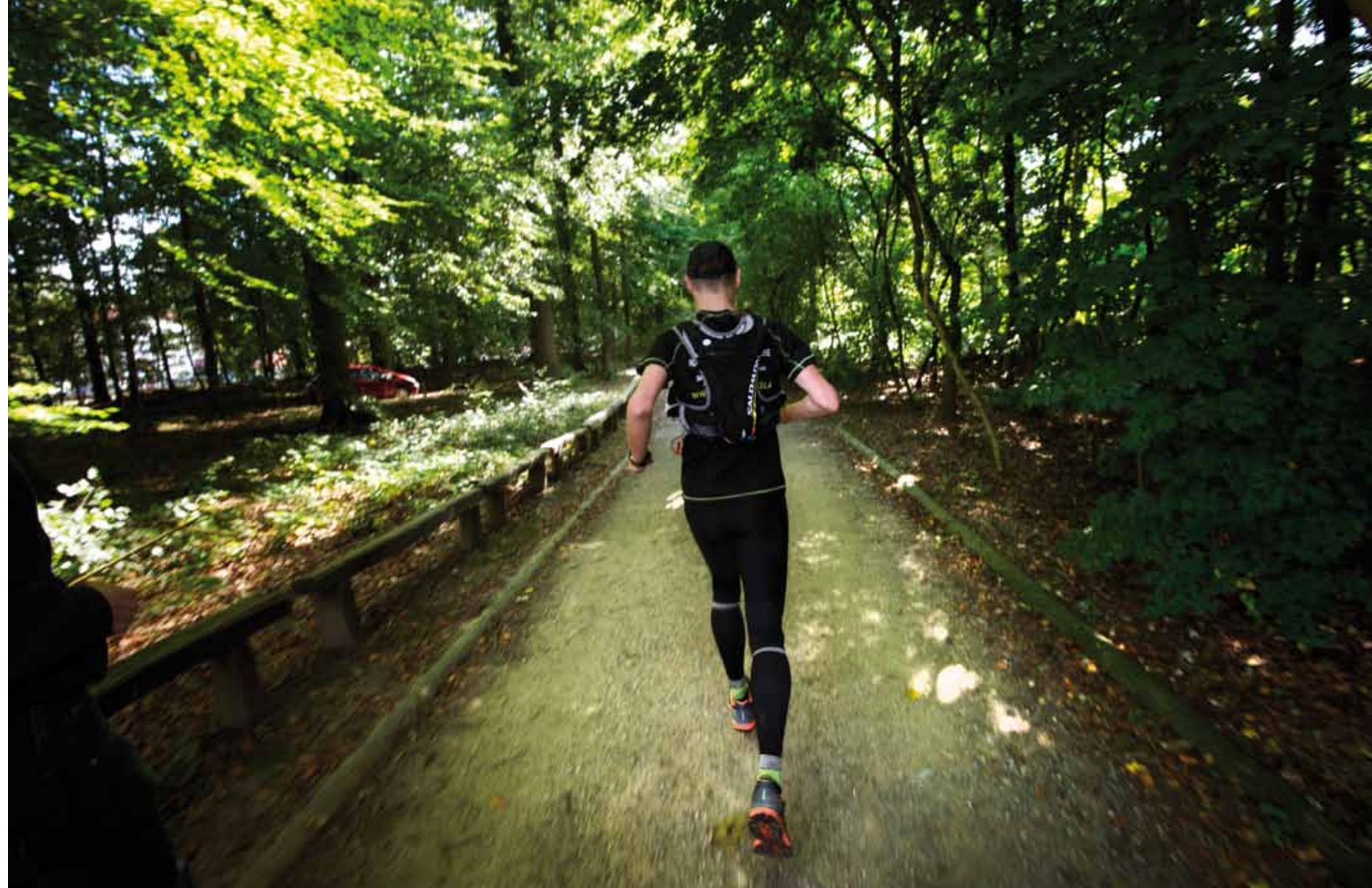


.....  
*MANETTE :*

Ce que tu écris  
et ton projet  
c'est vraiment  
fantastique.  
J'étais très émue  
en lisant ton mot  
et la façon  
dont tu parles  
de ta maman.  
Bravo,  
félicitations,  
proficiat et  
tout et tout.  
Beau combat...  
Je soutiens!









.....  
*CHANTAL :*

En lisant ton mail,  
je prends conscience  
de ce que vous vivez  
tous, ayant suivi  
un patient atteint de  
cette maladie pendant  
des années, avec lui  
aussi cette volonté  
de continuer à faire  
des projets si petits  
nous semblent-ils mais  
qui font que la vie vaut  
la peine d'être vécue :  
un sourire, un petit-  
enfant qui naît,  
un autre qui vient  
raconter ses amours,  
le bouton d'une rose...



ALAIN :

Quelle merveilleuse  
aventure et quel  
résultat au final!  
Que le sport peut  
être magique  
lorsqu'il s'inscrit  
dans un tel projet!



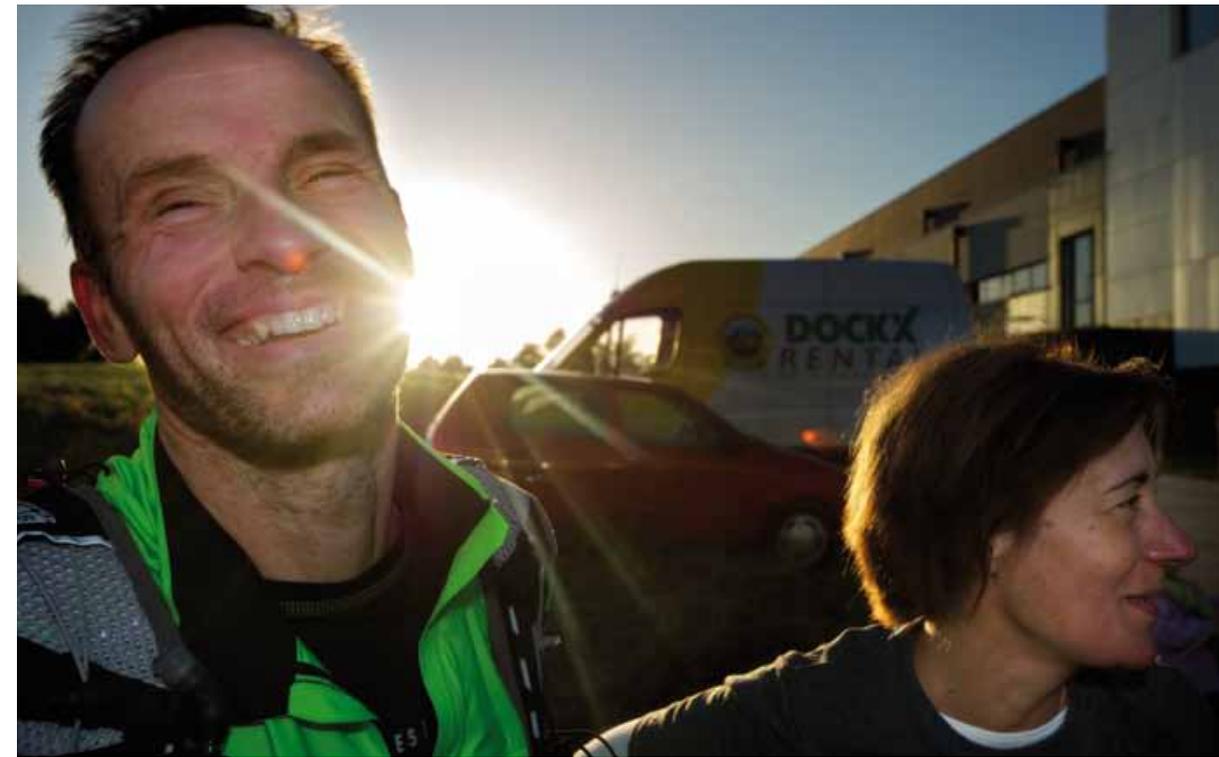






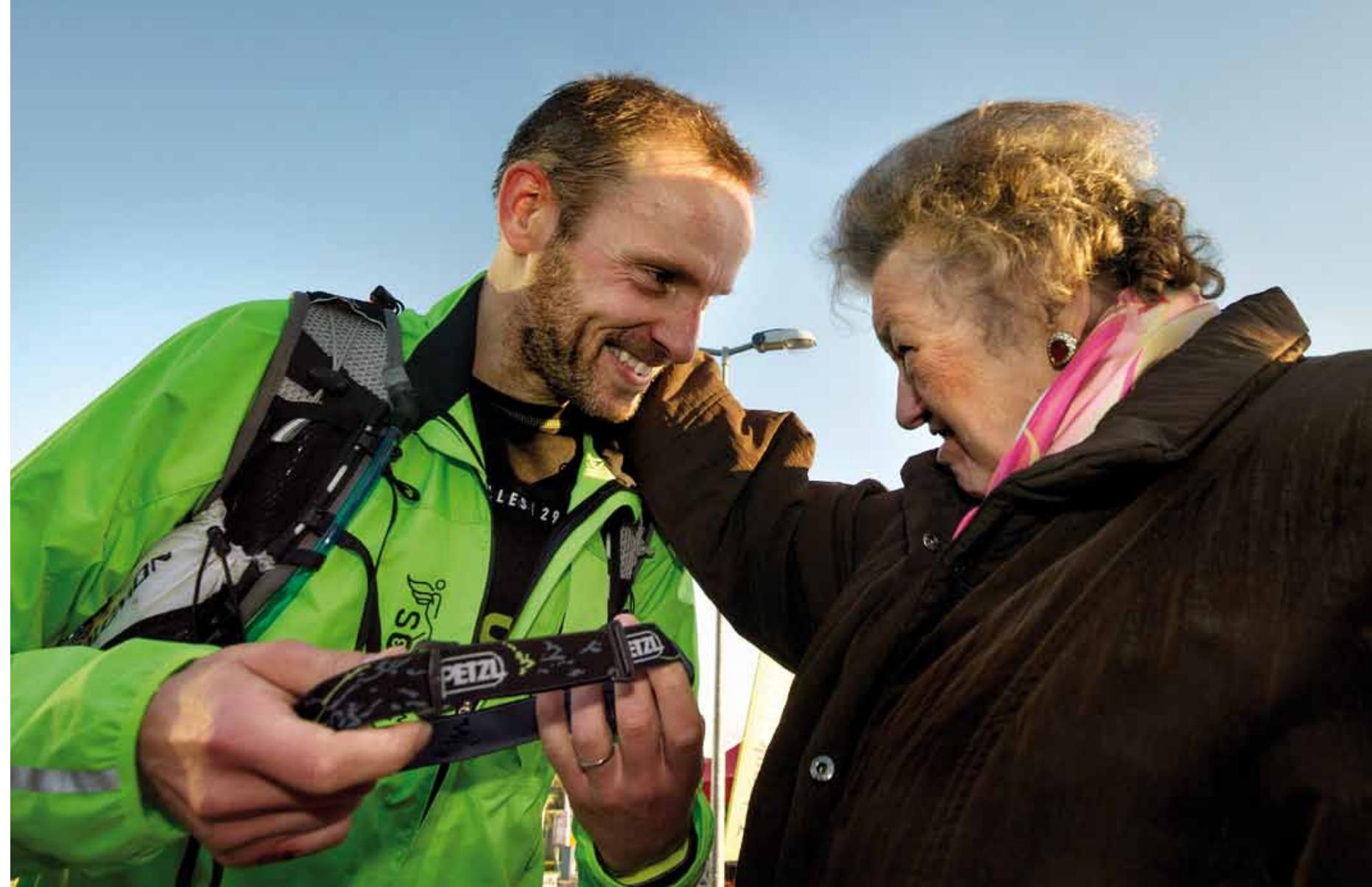
.....  
*EDWARD & FREIA :*

Ce beau projet que tu défends avec une fantastique énergie est à la lumière de ce que tu es, Marc: profondément humaniste. J'y suis d'autant plus sensible, non seulement parce que l'occasion m'a déjà été donnée de croiser ta maman, mais également parce que quelqu'un de formidable que je connaissais a malheureusement été récemment emporté par la SLA. Sache que je soutiens ton équipe dans cet Ecotrail qui sera bien plus qu'une course. Total respect!





.....  
*DEEVZ & ETIENNE :*  
Bravo Marc, c'est  
un bonheur de te voir  
avec ta maman et  
de voir ton effort  
récompensé.







.....  
*JEAN :*

Je veux juste te dire  
toute la compassion,  
l'admiration et  
la sympathie que  
je ressens à ton égard  
dans l'épreuve que  
tu traverses avec  
courage, volonté et même  
— me semble t-il —  
avec sérénité. Chapeau.  
Je souhaite un plein  
succès à ton nouveau  
challenge et assurément  
le meilleur futur  
possible à ton  
« optimiste » maman  
qui a vraiment de  
la chance de vous avoir  
auprès d'elle.















.....  
*JEAN-PAUL :*

Cela a été un plaisir  
de pouvoir t'accueillir,  
ainsi que toute  
ta famille, au sens  
large. Ce n'est pas  
donné à tout le monde  
de transformer des  
moments de souffrance  
en énergie positive  
et partagée, comme  
tu le fais. Bravo.





## Sclérose Latérale Amyotrophique (SLA)

La Sclérose Latérale Amyotrophique (SLA), également appelée maladie de Charcot, correspond à l'atteinte des neurones moteurs situés dans la corne antérieure de la moelle et dans les noyaux moteurs des derniers nerfs crâniens. C'est une affection dégénérative dont la cause exacte est inconnue.

L'incidence chez nous est de 1 nouveau cas survenant chaque année pour 100.000 habitants. La maladie induit une atrophie progressive des muscles, la paralysie et la mort en 3 à 5 ans après son diagnostic. Il n'existe à l'heure actuelle ni traitement ni bio-marqueur reconnu pour cette maladie. L'évolution est capricieuse, pouvant s'étendre de quelques mois à plusieurs années (la durée moyenne étant inférieure à quatre ans). Elle se caractérise par une paralysie d'installation progressive, accompagnée d'amyotrophie.

Ce projet a demandé la contribution de nombreuses personnes. Je souhaite témoigner ma reconnaissance à ceux qui m'ont aidé ou accompagné dans sa réalisation :

Dominique, Noëlle, Nicole, Marie-Astrid, Alexandre, Laurent, Bruno, Catherine, Caroline, Raphaël, Nathalie, Xavier, François-Xavier, Jean, André, Isabelle, Jean-Paul, David, Ariane, Caroline, Michèle, Jean-Philippe, Sophie, Luc, Grégory, Thierry, Marie-Magdeleine, Rudolph, Nadia, Emmanuel, Georges, Nicolas, Natacha, Gérald, Joseph, Judith, Frédéric, Patrick, Alex, Elisabeth, Tine, Eric, Robert, Maurice, Laurent, Lucie, Pierre, Jean-Pierre, Marie-France, Marie-Rose, Marguerite, Betty, Marie, Fabienne, Xavier, Clothilde, Chantal, Serge, Emile, Kate, Anne-France, Anne, Etienne, Delphine, Antonio, Sabine, Bruno, Christiane, Jean-Willy, Thomas, Gilles, Ariane, Jacques, Eric, Cédric, Laszlo, Laurence, Manette, Paul, Suzanne, Ghislaine, Florence, Marie-Andrée, Claire, David, Christine, Thomas, Noël, Olivier, Clothilde, Alexandre, Edward, Thierry, Paul, Micheline, Michel, Cédric, Frédéric, Alban, Robby, Damien, Francis, Monique, Carole, Marie-Jeanne, Benjamin, Xavier, Peter, Antoine, Claire, Nourdine, David, Yves, Sébastien, Paul, Patricia, Vincent, Anne-Marie, Gisèle, Charles, Myriam, Dominique...

\*

Fabienne, Sophie, Eric, Luc et toute ma famille au sein de laquelle chacun a pris une part active dans le succès de cette aventure.

Le professeur Pochet qui a été sensible à ma démarche et favorable à mon projet auquel il a ajouté sa disponibilité.

Tous mes amis et en particulier Roger, Marcel, Fabrice, Bernard, Michaël, Yves, Mélanie, Philippe, Eric, Marcelo, Fabienne, Florence, Christophe pour leur générosité et leur complicité bienveillante.

Gilles, Jean-Paul et toute l'équipe de Zatopek qui m'ont accueilli chaleureusement et ont cru en mon projet.

J'exprime toute ma tendresse et mon amour à Marina, Elisa et Guillermo qui ont su m'entourer, m'encourager et qui ont fait preuve en certaines circonstances d'une grande patience.



Dans  
les yeux de  
ma mère

Il y a  
toujours  
une  
lumière

.....  
ARNO :

.....  
*MARIE-PAULE CARTIAUX*

7 décembre 1936 – 7 juillet 2013



Ce projet, initié au soir des 20 km  
de Bruxelles 2012, m'a permis de rencontrer  
des gens formidables et de recevoir  
des témoignages touchants...  
Au moment de refermer ce livre,  
je pense particulièrement à ma maman.

**\*ART vs SLA**

APLANDS RUNNING TEAM contre LA SCLÉROSE LATÉRALE AMYOTROPHIQUE